

taient bouche béante, et ne semblaient pas loin de nous regarder comme des princes. Ils sont ignorants des choses les plus élémentaires. Il ne leur manque que la pureté du sang pour être de vrais sauvages."

Les métis qui étaient avec nous avaient pour nous un grand respect et nous portaient une affection sincère. "Vous êtes polis et pas mauvais du tout, nous disaient-ils souvent. Vous n'êtes pas comme les *Rouges*." Ils voulaient parler des soldats de la Police Montée, qui ne les traitent pas toujours, paraît-il, avec une bonté remarquable. Nous avons toujours fait en sorte qu'ils n'aient pas à se plaindre de nous. Ces pauvres diables sont déjà assez malheureux d'être privés des bienfaits de la civilisation, que nous nous serions fait scrupule de leur causer le moindre chagrin."

Ces métis sont très-durs au froid. Bien que les journées soient chaudes, les nuits étaient très-froides. Nos charretiers n'avaient pas besoin de tentes. Ils se couchaient en plein air, et paraissaient parfaitement à leur aise, quand souvent nous gelions. Et cependant, nous prenions d'assez grandes précautions. Nous mettions d'abord sur le sol nos toiles cirées, afin de nous protéger contre l'humidité. Comme matelas nous tendions trois couvertures de laine; un nombre égal de couvertures servait à nous couvrir. Quand le terrain présentait trop d'inégalités, nous abattions les bosses à grands coups de maillet, histoire d'amollir nos lits. Afin d'avoir plus chaud, nous couchions deux par deux, ce qui donnait lieu à des incidents parfois comiques. Un soir, entre autres, deux gaillards ne pouvaient parvenir à s'entendre. L'un avait froid aux pieds l'autre à la tête. Chacun tirait les couvertures vers la partie de son individu qu'il voulait protéger plus spécialement. De là, grosse chicane..... pour rire, et l'azzis des confrères. La dispute finit par s'apaiser, et nous pûmes dormir en paix."

"Le deux Juin, à quatre heures et demie du matin, nous étions sur pied. Il y avait bien quelques retardataires, en particulier le caporal N... Nous avions cependant trouvé le moyen de le faire lever en même temps que les autres : il suffisait de lui jeter la tente sur le dos. Le moyen réussissait infailliblement. Il se levait furieux, on peut le croire, mais sa mauvaise humeur devait finir par céder devant nos railleries."

"La nuit avait été très-froide, au point de geler l'eau dans